

mais elle dégénère de bonne heure. Le Bernois est d'une stature droite et élevée; il a le teint clair, la chair molle et l'air résolu. D'ordinaire, les dents de la rangée supérieure sont d'une éclatante blancheur, et sont régulièrement alignées. Le Bâlois a une forme de visage plus ronde, plus pleine, plus tendue; son teint tire sur le jaune-blanc, et ses lèvres molles ferment mal. Les habitants de Shaffhouse ont les os forts, les yeux enfoncés, les faces latérales du front divergentes au-dessus des tempes, les joues pleines, la bouche grande, charnue et béante. En général, ils sont plus vigoureusement membrés que les Zurichois, dont tout le canton offre des hommes à peu près semblables, indépendamment de l'habillement qui, lui aussi, est un signe physiognomonique.

VII

PHYSIONOMIE DES FAMILLES.

Comment se fait-il que les physionomies de famille se conservent d'une génération à l'autre et se reproduisent toujours avec une ressemblance si distincte, qu'après avoir mêlé plusieurs portraits de famille parmi un grand nombre d'autres pris au hasard, on peut les retrouver sans peine? Vouloir l'expliquer entièrement, ce serait vouloir expliquer le secret irrésolvable de l'existence, aussi bien qu'en douter ce serait douter du soleil. Quelque étonnante et ordinaire que soit cette ressemblance entre les parents et leurs enfants, les rapports de la ressemblance des caractères et de celle des figures n'ont cependant jamais été parfaitement étudiés et définis.

Voici néanmoins le résultat d'observations consciencieuses et positives.

I. Lorsque le père est stupide au dernier degré et la mère intelligente, les enfants sont doués d'une extrême intelligence.

II. Si le père est naturellement bon, les enfants ont, pour la plupart, de louables dispositions, et ils ont au moins presque toujours beaucoup de bonté.

III. Les fils paraissent tenir de leur père, s'il est bon, leur caractère moral; et, de leur mère, leur caractère intellectuel.—Les filles héritent plutôt du caractère de leur mère.

IV. Quoiqu'on veut bien reconnaître la ressemblance des enfants et des parents, doit l'observer immédiatement une ou deux heures après leur naissance; c'est alors qu'on voit avec facilité à qui l'enfant ressemble, quand à la configuration fondamentale.—Cette première ressemblance si véritable s'efface ordinairement plus tard et ne reparaît souvent qu'après plusieurs années, souvent même seulement après la mort.

V. Si les enfants gagnent indubitablement en ressemblance avec leurs parents, à mesure qu'ils avancent en âge, on peut observer la même progression quant à la ressemblance des caractères.—Quoique très-souvent le caractère des enfants semble différer de celui de leurs parents, malgré leur mutuelle ressemblance physique, on trouvera cependant toujours que cette dissemblance provient davantage de la différence des circonstances extérieures, et qu'il faut que cette dernière soit considérable pour que la ressemblance physique n'en triomphe pas tôt ou tard.

VI. Certaines formes, certains traits du visage existent très-longtemps, d'autres s'effacent vite. Les plus belles ou les plus laides figures des pères ne subsistent pas le plus longtemps chez les fils; les figures insignifiantes durent peu aussi dans les familles. Ce sont les formes de figures, grandes ou petites, qui se transmettent et se perpétuent plus aisément.

VII. Les parents au nez petit ont des enfants à grand nez, presque sans exception. Le père ou la mère ont-ils le nez très fort, il en sera de même pour un des enfants, et un pareil nez se perpétuera dans la famille, surtout s'il a été le partage de la lignée féminine. Il adviendra peut-être qu'il gardera incongnito pendant plusieurs années, mais tôt ou tard il se produira, et principalement un ou deux jours après la mort il rappellera parfaitement son original.

VIII. Si la mère a les yeux ardents, on peut être assuré que presque tous ses enfants en hériteront; car l'imagination d'une mère se mire amoureusement dans ses propres yeux. Aussi le sentiment physiognomonique doit-il s'attacher plus spécialement aux yeux qu'au nez et aux autres traits de la figure.—Si les femmes s'appliquaient à étudier la physiognomie des traits de leur visage, peut-être ces derniers se transmettraient-ils avec la même facilité.

IX. Les fronts courts et voûtés se transmettent communément, mais sans durer très-longtemps.

X. Il est encore avéré et inexplicable que des physionomies fortement dessinées de personnes très-fécondes disparaissent sans postérité ressemblante, tandis que d'autres moins accentuées ne périssent jamais.

XI. Il n'est pas moins vrai qu'une physionomie paternelle ou maternelle, s'efface quelquefois tout entière dans les enfants pour reparaître chez les enfants de ces enfants.

XII. Des divers tempéraments, il n'en est pas qui se transmette aussi facilement que le sanguin; la légèreté du caractère l'accompagne, et quand une fois elle s'est implantée dans une famille, il faut d'incroyables efforts pour l'en faire sortir.

XIII. Dès que le tempérament colérique s'est implanté dans une famille par le père et par la mère, il pourra s'écouler des siècles entiers avant de s'éteindre.

XIV. Rien ne se propage aussi sûrement que l'activité et l'application, si toutefois elles dérivent de l'organisation des parents, et du besoin qu'ils éprouvent d'agir et de s'agiter. Bien des années se succéderont avant que disparaisse la descendance d'un couple conjugal actif travaillant, pour gagner sa vie, et surtout par la loi impérieuse de l'activité; car les mères les plus laborieuses sont aussi les plus fécondes.

XV. Plus l'amour véritable dominera dans le cœur des parents, plus ces cœurs seront doués de douceur, d'affection pure, de fidélité, plus aussi l'affinité du père et de la mère se confondront naturellement. De leur côté les physionomies des enfants obtiendront bien mieux les traits de leurs parents. En effet, un tel amour, une telle sympathie supposent une imagination assez puissante pour recevoir les formes de l'objet aimé.